

LES BEAUX-ARTS A LYON

(Suite) *

Nous empruntons aux registres consulaires une dernière citation ; elle indique qu'à Lyon comme à Paris (1) les maîtres graveurs au dix-septième siècle tenaient boutique.

« BB, 206, 1652, Permission à Gabriel Forestier de mettre un banc à la loge du Change pour y exercer son art de graveur. »

Dans sa boutique, le graveur produisait et vendait les estampes destinées soit aux thèses, soit aux frontispices des livres, soit aux placards ; on venait l'y voir et lui apporter des commandes ; parfois des confrères lui confiaient leurs œuvres pour les vendre. L'artiste était donc commerçant, et, pour indiquer l'importance de ce commerce, il nous suffit de rappeler quel grand élan religieux signala le commencement du dix-septième siècle : il y eut une consommation considérable d'images de dévotion et de livres de piété illustrés. Étudier les frontispices des volumes publiés par Horace Cardon, Pierre Landry, Louis Prost, etc., c'est lire un des chapitres les plus intéressants de

* Voir les précédentes livraisons.

(1) Gérard Audran, à Paris, avait pour enseigne de sa boutique, rue Saint-Jacques : « Aux deux piliers d'or. »